

T

le magazine du Temps — 25 octobre 2025
jeune création

HEAD - Genève
l'étoffe des grands



Ça gratte

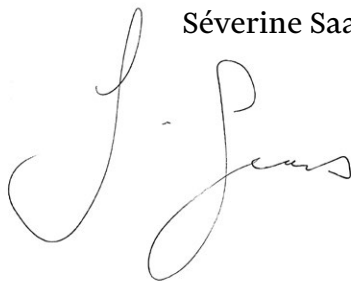
Je déteste la laine qui gratte. Et je suis à peu près certaine que vous aussi. Personne n'a envie de porter un vêtement qui provoque rougeurs et démangeaisons. Personne n'aime l'inconfort. Pourtant, certains monstres sacrés de la mode nous incitent à changer d'avis. Je pense par exemple à la créatrice japonaise Rei Kawakubo, vénérable fondatrice de la marque Comme des Garçons. Dans ses boutiques, sortes de temples de la mode pointue et haut de gamme, certains «basiques» sont de très beaux pulls confectionnés dans une laine tout à fait désagréable au toucher. «Les gens qui achètent ces pièces ne considèrent pas cela comme un problème. Ils comprennent l'approche de Mme Kawakubo», m'a récemment expliqué un vendeur, interrogé sur les éventuelles plaintes de la clientèle.

L'approche en question, c'est, entre autres, un renversement des hiérarchies textiles. Depuis les débuts de sa marque en 1969 au Japon - elle arrivera à Paris en 1981 -, Rei Kawakubo anoblit des matières jugées «pauvres», c'est-à-dire simples, peu chères, abondantes. Associées à plein de choses, sauf au luxe. La laine qui pique, donc, du même genre que celle des couvertures d'armée ou des rembourrages, la créatrice nipponne en fait un territoire avant-gardiste. Elle la mélange à des fibres synthétiques pour créer un matériau inédit, tour à tour nerveux, brillant. Elle l'amplifie, lui donne des formes étonnantes, voire inespérées. En bref, elle la rend intrigante. Désirable. Chic. A l'opposé, elle n'hésite pas à froisser et à pressurer d'autres tissus, comme la soie, habituellement jugés luxueux.

Ces expérimentations n'ont rien d'une simple lubie esthétique. Elles expriment une révolte envers un système qui oppresse le corps féminin, glorifie la jeunesse et le progrès. Mais elles portent aussi un autre message, plus large: la matière n'est jamais neutre. Qu'on fabrique un vêtement ou n'importe quel autre objet, choisir un tissu, un métal, un dérivé de pétrole ou encore un morceau de verre revient à exprimer une opinion sur la société. Ce qu'elle a été, ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être.

Aujourd'hui, les jeunes créateurs et créatrices sont de plus en plus nombreux à partager ce point de vue, et pas seulement dans le domaine vestimentaire. Qu'elles conçoivent des meubles, des vases, des bijoux ou d'autres objets, les nouvelles générations de designers n'hésitent pas à tourner le dos aux grandes marques, au rêve de richesse et de prestige de l'industrie du luxe, pour travailler localement et valoriser des matières aussi pauvres que la laine de Rei Kawakubo. C'est là, dans ces poches de résistance à la beauté standardisée, dans cette quête de sens et de durabilité, que s'écrit une partie de notre futur. Et tant pis si ça gratte. ●

Séverine Saas



Magazine T

Supplément du «Temps» paraissant
21 fois par an.
(Ne peut être vendu séparément)

Editeur

Le Temps SA

Présidente du conseil d'administration

Abir Oreibi

Direction

Pierre-Adrian Irlé (directeur exécutif)
Madeleine von Holzen
(rédactrice en chef)
Olivier Schwarz (finances)

Rédaction de T

Rinny Gremaud (rédactrice en chef)
Séverine Saas (rédactrice en chef adjointe)
Selim Atakurt (responsable de production)
Emilie Veillon (journaliste)
Stéphane Gachet (journaliste horlogerie)
Mónica Gonçalves (graphiste)
Héloïse Schwab (responsable image)
Anouck Mutsaerts (responsable style)
Agnès Vadi (styliste)

Ont contribué à ce numéro

Jade Albasini
Stéphane Bonvin
Salomé Chatriot
Naveli Choyal
Jessica Dreier
Lemon Fee
Jill Gasparina
Emmanuel Grandjean
Sylvain Menétrey
Basile Mookherjee
Pauline Scotto Di Cesare
Kristina Yenza
Olga Yurkina
Floriane Zaslavsky

Chef d'édition

Philippe Simon

Responsable correction

Samira Payot

Conception maquette

Bontron & Co

Publicité

Marché national
NZZ One
Adrian Näf (Business Director)
Anne-Sandrine Backes-Klein
(Head of Business Unit Romandie)
letemps@nzzone.ch
T +41 21 318 46 60

Marché régional
Le Temps Publicité
Sébastien Cretton
(Head of Regional Sales)
publicite@letemps.ch
T +41 22 575 80 50

Courrier

Le Temps SA
Avenue du Bouchet 2
CH-1209 Genève
T +41 22 575 80 50

Impression

Stämpfli SA

Prochain numéro

Le 1er novembre 2025



En une

Shooting Haute Ecole d'art et de design (HEAD - Genève)
Photo: Pauline Scotto Di Cesare pour le magazine T
Stylisme et direction artistique: Agnès Vadi
Vêtements: Chapeau et robe, THONGCHAI LERSIPHOPORN.
Leggings, MATIL VANLINT.



curiosiTés

8 La vie des choses

Les modes, les vêtements et les objets prennent la parole.

10 Quoi de beau

Sélection d'objets, de livres et d'expositions.

numéro spécial vaniTés

12 Jeune création

Autrefois boudés, certains matériaux ont désormais la cote en raison de leur durabilité. Laine de Suisse, bois du Jura ou paille de seigle séduisent une nouvelle génération de designers qui se passionne pour l'artisanat.

18 Design

Elle n'a pas atteint son plafond. Loin de là! Laure Gremion est une designer industrielle neuchâteloise en pleine ascension, qui fait rimer son univers avec le verre.

22 Durabilité

Une mode alternative, à rebours des logiques de surproduction. En Inde, Kriti Tula, à la tête de la marque Doodlage, récupère des textiles jetés à la déchetterie afin de créer des habits.

26 Textile

TaDA! Il ne s'agit pas d'une onomatopée mais de l'acronyme de la Textile and Design Alliance. Cette association de Suisse orientale met en relation artistes, designers et architectes avec l'industrie textile. Interview de sa directrice, Marianne Burki.

30 Portfolio

Peut-on allier artisanat et «tech»? Pour Salomé Chatriot, la réponse est positive. La Française, diplômée de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), construit une œuvre autour des matières et des textures, à l'aide d'outils numériques.

40 Mode

Johan Lin alias Helvetico Thin Bold est un styliste disruptif au nom de police de caractères. A 29 ans, le Vaudois, installé aujourd'hui à Paris, habille les stars de l'industrie musicale.

44 Bijoux

Sherylin Birth, la dame du fer. En apprivoisant le laiton à sa façon, la créatrice tessinoise renoue avec une tradition familiale. Résultat: des accessoires et des pièces uniques, entre durabilité et artisanat.

47 Horlogerie

«La jeunesse n'a qu'un temps.» C'est sans doute pour cette raison que le corpus des entreprises horlogères se renouvelle sans cesse. Focus sur quatre marques récentes.

48 Shooting

Les diplômé-e-x-s en design mode, bijou & accessoires de la HEAD - Genève entrent dans la danse. A l'approche du défilé de fin d'année, les collections bachelor et master font tourner les têtes... et les corps!

58 Gastronomie

Malakoff et chou rouge; lentilles suisses et ravioli de porc; polenta du Tessin et sauce soja. Argovienne de mère chinoise, Michaela Frank met ses origines au service d'une cuisine fusion surprenante.

61 Bon plan

A Crans-Montana, Géraldine Bach a établi un lieu dédié aux arts. L'Atelier réunit ainsi un café, une boutique d'artisanat et un espace de formation aux loisirs créatifs.

62 Recette

La chayotte, «chouchou» des chefs. Nicolas Diegues, de la brasserie du Royal Savoy, à Lausanne, apprête ce légume asiatique en trois façons.

64 Corps

Le tissage dans la nature offre relaxation physique et apaisement mental. A cet effet, Marie Jambers, designer textile, organise des ateliers à ciel ouvert.

66 Moodboard

L'humeur de la rédaction se décline en une sélection débridée d'objets.



→ A la tête du programme TaDA, Marianne Burki, historienne de l'art et de l'architecture, a notamment dirigé le département Arts visuels de Pro Helvetia.

«Au début, il y avait juste une machine à coudre standard»

En Suisse orientale, *Textile and Design Alliance (TaDA)* met en relation artistes, designers et architectes avec des entreprises textiles. Sa directrice, *Marianne Burki*, explique l'importance du dialogue entre création contemporaine et milieu industriel

texte: Emmanuel Grandjean

En 2019, trois femmes, responsables des départements de la culture des cantons de Thurgovie, Saint-Gall et d'Appenzell Rhodes-Extérieures, s'inquiètent. Méconnue, vue comme ringarde, l'industrie textile implantée depuis des siècles en Suisse orientale passe pour un héritage révolu. Ensemble, elles vont élaborer un projet capable de mettre en valeur ce passé pourtant très riche. Depuis cinq ans, Textile and Design Alliance (TaDA) invite des créateurs de tous les pays et de tous les horizons en résidence à Arbon, dans le canton de Thurgovie, pour développer des projets en collaboration avec des entreprises textiles de la région. Une démarche qu'explique Marianne Burki, directrice de TaDA.

Il y a deux mois, vous avez présenté à Arbon «TaDA: Together», la première exposition de tous les projets développés dans vos résidences depuis cinq ans. Constatez-vous une évolution à la suite du lancement de ce projet, aujourd'hui terminé?

Quand nous avons commencé TaDA, il n'y avait pratiquement rien, juste des tables et une machine à coudre standard. Aujourd'hui, c'est devenu un véritable atelier professionnel. Au fil du temps, la relation avec les entreprises s'est également approfondie. Au début, mon rôle consistait surtout à leur expliquer ce que les résidents voulaient, et à trouver un équilibre entre leurs besoins et ceux de nos partenaires. Aujourd'hui, les nouveaux

résidents connaissent notre fonctionnement, et le rapport avec les industries s'est renforcé. Le rapport avec les entreprises s'est également simplifié. Bien sûr, certains résidents arrivent avec peu d'expérience dans le textile, mais l'accueil et l'organisation permettent désormais une intégration beaucoup plus rapide.

Qu'apporte ce partenariat industriel à TaDA?

Sans lui et le soutien d'institutions culturelles comme le Musée du textile de Saint-Gall, ce projet n'existerait pas. Il instaure un nouveau dialogue entre les milieux industriels et artistiques. Ces entreprises sont elles aussi innovantes, mais leur créativité est d'une nature un peu différente. Certaines fabriquent des →



textiles de très haute qualité, souvent extrêmement techniques, comme Tisca qui produit des tapis en laine incroyables. Travailler avec des artistes amène un regard extérieur sur ce qu'ils font. Par exemple, c'est peu connu, mais cette région de Suisse orientale entretient un lien historique et économique avec l'Afrique. Des entreprises comme la Textildruckerei Arbon y tirent encore une part importante de leurs revenus d'exportation grâce à leur savoir-faire spécifique. C'est aussi le cas de Filtex, qui produit à Saint-Gall des motifs et des broderies qui sont extrêmement populaires au Nigeria, par exemple. Cette relation a incité plusieurs de nos résidents à explorer des questions liées aux routes commerciales et au colonialisme.

Vous invitez six candidats chaque année, qui restent trois mois dans les ateliers d'Arbon. Ils viennent de partout: Chine, Hongrie, Nigeria, Inde, Etats-Unis ou Suisse... Quel est le profil type de ces résidents?

Il est volontairement très varié. Nous avons constaté que plus les disciplines se mélangent, plus la résidence devient intéressante. Nous accueillons des artistes, des designers textiles ou de mode, des designers de produits, mais aussi des performeurs, des artistes sonores et même des architectes. Les résidents profitent de l'expertise de professionnels du textile, et les entrepreneurs de la vision originale des artistes, amenant parfois des idées improbables qui, finalement, deviennent réalisables ou donnent naissance à de nouvelles pistes.

Par exemple?

L'artiste et designer fribourgeoise Stéphanie Baechler, qui a été l'assistante du créateur de mode Hussein Chalayan et aussi responsable de la conception graphique pour l'entreprise textile Jakob Schlaepfer à Saint-Gall, a modifié le fonctionnement d'une machine à broder en utilisant une seule aiguille au lieu des 168 habituelles. En ralentissant ainsi le processus



↑ Soutenue par TaDA, la designer allemande Laura Deschl a développé un t-shirt qui surveille la respiration.

de tissage, elle a inventé une nouvelle esthétique à partir du même outil industriel. Je pense aussi à l'Américano-Taiwanaise Sonia Li, qui n'a pas créé de textile à proprement parler, mais a transformé des produits existants. Elle a notamment travaillé avec le gazon synthétique de Tisca, célèbre dans le monde du sport pour sa solidité, en le découpant au laser, en le vaporisant de couleurs fluorescentes et en intégrant des éléments conducteurs d'électricité. Elle en a totalement repensé l'utilisation.

Cela débouche-t-il sur des réalisations concrètes et commercialisables?

Le Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche (Empa) était très intéressé par les travaux de Sonia Li. Et aussi par le projet de l'artiste allemande Laura Deschl, qui a développé un t-shirt destiné aux malades des voies respiratoires, et dans le tissu duquel elle a directement intégré des capteurs. Il aurait aimé prolonger ces collaborations, mais elles se sont arrêtées faute de financement. Il faut en cela reconnaître nos limites. Toutes les idées ne peuvent pas immédiatement être transformées en production réelle. Aujourd'hui, beaucoup d'entreprises considèrent ces projets comme des sources d'inspiration avant tout.

A l'avenir, nous espérons vraiment déboucher sur du concret. Une fois passé le temps de la résidence, il peut y avoir des opportunités pour que certains projets trouvent un écho avec des partenaires économiques. Ce qui ouvre de nouvelles perspectives pour les designers et les artistes. Mais attention: TaDA reste une plateforme d'expérimentation et de créativité. C'est un programme de promotion culturelle qui ne peut et ne doit pas devenir commercial. Nous n'avons donc pas l'intention de nous transformer en structure de production.

La mode, le design, l'art... Vous accueillez en ce moment Selma Alihodzic, qui est une architecte basée à Bâle. Quel lien entretient le bâti avec le textile?

Une longue tradition les relie. Pensez aux tapisseries que l'on accrochait autrefois aux murs pour lutter contre le froid. Ou aux textiles utilisés dans le mobilier et les rideaux. Ces derniers peuvent désormais absorber ou contrôler le son. Ils peuvent aussi définir des espaces dans l'espace. Au-delà de l'intérieur, les textiles technologiques sont de plus en plus utilisés en façade et dans des installations de maisons intelligentes. Dans l'exposition, Selma Alihodzic présente *Future Heritage: Prototype für Phantom Ornament*, une installation poétique qui réinterprète la broderie à travers le design génératif et le son.

Le textile comme matériau artistique revient à la mode, notamment à travers la reconnaissance d'artistes telles que l'Américaine Sheila Hicks ou la Polonaise Magdalena Abakanowicz. Comment analysez-vous ce regain d'intérêt?

Je n'ai plus l'impression que, dans l'art, le textile soit encore lié à une pratique féminine. Il n'est plus associé à un genre ou à une discipline traditionnelle, qu'elle soit décorative ou réservée à la sphère domestique. Il est

«Aujourd'hui, le textile n'est plus associé à un genre ou à une pratique traditionnelle et n'est plus seulement décoratif ou réservé à la sphère domestique. Il est fonctionnel, technologique et futuriste»

fonctionnel, technologique et futuriste. On le trouve dans le sport, dans les voitures, dans l'architecture... Et dans la mode évidemment. Mais là aussi, le champ des possibilités est infini. Prenez Kevin Germanier, qui fait de l'upcycling avec des tissus, des perles ou d'autres matériaux de récupération pour créer ses collections. Et quelqu'un comme la Néerlandaise Iris van Herpen, qui travaille sur des textiles hyper-technologiques. Les deux utilisent les mêmes techniques de base de la couture, mais ce qu'ils mettent en œuvre est totalement différent. Le textile est partout et permet de tout faire. C'est pourquoi il attire tant les artistes et les designers. Mais le débat sur l'impact environnemental des textiles suscite également un vif intérêt de façon générale.

Reste justement le problème de l'industrie textile, qui figure parmi les plus polluantes de la planète et dont le gaspillage de la «fast fashion» en est la manifestation la plus spectaculaire...

Nous en avons bien entendu pleinement conscience. A TaDA, nous insistons sur la durabilité. Nous voulons que les propositions de nos résidents reflètent cet engagement. Les entreprises partenaires apprécient particulièrement que cette démarche soit intégrée.

C'est aussi un sujet récurrent de vos rencontres TaDA Spinnerei et de vos TaDA Talks. Voyez-vous des signes positifs de changement de mentalité chez les industriels?

Pour nos partenaires industriels, cette question est essentielle et ils jugent indispensable que nous l'abordions à travers nos différents événements. Il existe un problème fondamental lié à la production textile, c'est indéniable. Les entreprises doivent suivre de plus en plus de règles et de labels stricts pour respecter l'environnement. Ce qui n'empêche pas l'apparition de nouvelles difficultés. Lors d'un TaDA Spinnerei consacré aux couleurs, nous avons présenté une entreprise, Textile Color, qui produit des colorants et participe à un projet de recherche sur les couleurs naturelles. C'est un vrai défi, car certaines matières peuvent être naturelles, mais les liants ou les procédés de fabrication ne le sont pas forcément. Il faut garder en tête qu'aucun produit n'est parfait. Le coton a ses avantages, mais sa culture consomme énormément d'eau. Mélangé à du polyester ou de la laine, il augmente sa durabilité, mais son recyclage se complique. Il n'y a donc pas de solution simple. Cela ne veut pas dire qu'on ne peut rien faire sous prétexte que c'est complexe. Il faut comprendre ces enjeux, accepter les compromis et avancer malgré tout. ●



- ↑ D'avril à juin 2025, TaDA a accueilli en résidence Selma Alihodzic, une architecte basée à Bâle. Son travail fait partie de l'exposition collective «TaDA: Together» qui s'achèvera à Arbon le 26 octobre.
- ↓ Au sein de TaDA, les créateurs et les créatrices peuvent se livrer à des expérimentations, comme c'est le cas, ici, de l'artiste et designer fribourgeoise Stéphanie Baechler.

